

die, si ce n'est en égouttant bien la terre, et en tenant les récoltes nettes, peut-être aussi qu'en sillonnant et remuant la terre, on préviendrait la maladie. C'est un fait remarquable que le blé n'est pas aussi sujet à la rouille ou à quelque autre maladie dans les terres argileuses que dans les terres légères et végétales. Un sol argileux est toujours le plus sûr pour le blé, bien qu'on puisse recueillir de bonnes récoltes de ce grain dans d'autres sols, quand les saisons sont favorables. Nous avons recueilli 33 minots de blé à l'acre sur une terre végétale sablonneuse de bonne qualité, mais il avait été semé de bonne heure en avril, et avant que la mouche eût paru dans le pays. Les récoltes sont beaucoup infestées de mauvaises herbes, cette année, et le cultivateur qui les laisse croître ainsi sans essayer à les extirper, se fait beaucoup de tort. Nous avons observé une espèce de suie dans l'avoine, cette année, et nous supposons que si la semence en avait été lavée, comme celle du blé, avant d'être mise en terre, la maladie n'aurait pas eu lieu. Nous lavons l'orge comme le blé de semence, et nous croyons que c'est un remède efficace contre cette espèce de nielle. Les agriculteurs devraient se donner la peine de produire de nouveaux échantillons de grain, ce qu'ils pourraient faire en choisissant de beaux épis de blé, d'orge, d'avoine, etc. et le semant soigneusement, pour en semer de même le produit, jusqu'à ce qu'il y en eût une quantité suffisante pour semence. C'est de cette manière qu'on a propagé toutes les nouvelles variétés, et avec un peu de soins, la chose n'est pas difficile. Nous nous flattons que notre prochain rapport sera favorable et intéressant, en autant que le sort de la récolte de l'année sera alors décidé. Les cinq ou six semaines qui vont suivre seront regardées avec intérêt par les cultivateurs, dont le succès dépend si grandement du temps qu'il sera jusque vers la mi-septembre. Il est bien permis aux agriculteurs d'avoir quelque inquiétude sur ces sujets, et cela sans cesser de compter sur la bonté de leur créateur.

30 juillet, 1852.

*Au Rédacteur du Journal d'Agriculture*

MONSIEUR.—Ayant vu dans votre dernier numéro la lettre d'un particulier qui demande des renseignemens sur la manière d'égoutter les terres, j'en prendrai occasion de vous faire part de mon expérience, dans l'espérance qu'elle pourra suggérer quelques idées qui pourraient être utiles à des personnes semblablement situées.

J'ai été pendant plusieurs années un amateur en agriculture. Mon penchant pour cette honorable et intéressante profession m'a fait dépenser beaucoup d'argent pour soutenir ma ferme, mais depuis ces cinq dernières années, je me suis déterminé à faire que ma ferme me soutienne. Mais il y avait à l'encontre de mon projet environ 20 acres d'une repoussante saignée, d'une cédrière humide, qui pourtant était la meilleure partie de ma terre. Je commençai d'abord par le mauvais bout, par me prévaloir de l'hiver; j'abattis tous les cèdres et autres arbres de valeur. Y ayant mis le feu, il brûla toutes les fredières et menus bois à fleur d'eau, et me laissa avec une armée de souches noires qui auraient pu faire peur à "Hercule." Dans les saisons où je pouvais me passer de mes hommes et de mes attelages, le terrain était si humide qu'il ne s'y pouvait faire aucun ouvrage avantageusement. Je fis la découverte que l'égout devait être mon premier pas, et aussi qu'il me fallait commencer par égoutter la terre de mon voisin, afin de m'assurer un bon débouché. N'ayant pas de pierres à ma portée, la première question qui venait ensuite était de savoir quelle sorte d'égouts je ferais? En creusant, je trouvai d'abord un terrain noir, puis d'autres sols, et j'arrivais insensiblement, à la profondeur de 2½ à 3 pieds, à une argile bleue, et l'eau coulait admirablement. Je m'aperçus alors que si je laissais mes égouts ouverts, mes champs cultivables seraient gâtés. Après consultation, je me déterminai à remplir le fond de mes égouts de petits bilots de cèdre de 3½ pieds de longueur, en mettant d'autres sur les parois et en travers, les arrangeant bien et les faisant surplomber d'environ un pied, couvrant le tout de brossailles et buisson, le